

J. E. Harry, A propos de Properce, III, 18, 31 et de Pythagore, p. 75-78. | Les théories de Pythagore expliquent : 1° le passage de Properce (les Enfers étant entre la terre et la lune, Marcellus peut s'élever au ciel en passant par les Enfers); 2° une épilaphe trouvée à Didymes; le 7° cercle d'un chœur figure la lune, c'est-à-dire les Champs-Élysées des Pythagoriciens.

279 pag
CUMONT, F.
1920

Cy

A la fin de son élégie sur la mort de Marcellus (IV, 17 = III, 18), Properce souhaite que le jeune héros aille retrouver au ciel son ancêtre, Claudius Marcellus, vainqueur de la Sicile, et Jules César. Les vers sont donnés dans les meilleurs mss. sous la forme suivante :

*At tibi, nauta, pias hominum qui traicis umbras,
Huc animae portent corpus inane tuae,
Qua Siculus victor telluris Claudius et qua
Caesar ab humana cessit in astra via.*

Les philologues ont été choqués de la contradiction apparente que renferme cette phrase. Comment admettre que Marcellus parvint au ciel en passant par les enfers ? Ils se sont refusés à attribuer au poète une pareille absurdité, et ils ont à l'envi cherché à améliorer le texte. Le dernier éditeur Hosius se borne à adopter la correction de Lachmann, *suae* pour *tuae*, en reléguant dans l'apparat critique d'autres conjectures, et il imprime :

31 *At tibi, nauta, pias hominum qui traicis umbras,
Huc animae portent corpus inane suae :
Qua Siculus victor Claudius et qua
Caesar ab humana cessit in astra via*

31 Tibi nauta p. h. c. traicit... portet c. i. t. Paley | 32 Hoc — suae Lachmann Hac Guyet. Huc a. portes c. i. suae, Markland, 34 vice Bährens.

Le corps inanimé de Marcellus doit donc être porté aux enfers : son âme est déjà montée vers les astres. Mais outre que la construction de la phrase est ainsi fort embarrassée (*portent* reste sans sujet et celui de *cessit* doit être tiré du génitif *animae*), on peut faire à cette interprétation une objection qui me paraît décisive : selon les vieilles croyances gréco-romaines, les enfers reçoivent non pas les corps privés de leurs âmes mais les âmes détachées de leurs corps. En disant que Charon transporte les ombres *pieuses*, le poète veut évidemment indiquer qu'il rendra ce service à celle de Marcellus.

A PROPOS DE PROPERCE, III, 18, 31 ET DE PYTHAGORE

A la fin de son élégie sur la mort de Marcellus (IV, 17 = III, 18), Properce souhaite que le jeune héros aille retrouver au ciel son ancêtre, Claudius Marcellus, vainqueur de la Sicile, et Jules César. Les vers sont donnés dans les meilleurs mss. sous la forme suivante :

*At tibi, nauta, pias hominum qui traicis umbras,
Huc animae portent corpus inane tuae,
Qua Siculus victor telluris Claudius et qua
Caesar ab humana cessit in astra via.*

Les philologues ont été choqués de la contradiction apparente que renferme cette phrase. Comment admettre que Marcellus parvint au ciel en passant par les enfers ? Ils se sont refusés à attribuer au poète une pareille absurdité, et ils ont à l'envi cherché à améliorer le texte. Le dernier éditeur Hosius se borne à adopter la correction de Lachmann, *suae* pour *tuae*, en reléguant dans l'apparat critique d'autres conjectures, et il imprime :

31 *At tibi, nauta, pias hominum qui traicis umbras,
Huc animae portent corpus inane suae :*
*Qua Siculus victor Claudius et qua
Caesar ab humana cessit in astra via*

31 Tibi nauta p. h. c. traicit... portet c. i. t. *Paley* | 32 Hoc —
suae *Lachmann* Hac *Guyet*. Huc a. portes c. i. suae, *Markland*,
34 vice *Bährens*.

Le corps inanimé de Marcellus doit donc être porté aux enfers : son âme est déjà montée vers les astres. Mais outre que la construction de la phrase est ainsi fort embarrassée (*portent* reste sans sujet et celui de *cessit* doit être tiré du génitif *animae*), on peut faire à cette interprétation une objection qui me paraît décisive : selon les vieilles croyances gréco-romaines, les enfers reçoivent non pas les corps privés de leurs âmes mais les âmes détachées de leurs corps. En disant que Charon transporte les ombres *pieuses*, le poète veut évidemment indiquer qu'il rendra ce service à celle de Marcellus

Je ne m'attarderai pas à discuter toutes les conjectures que l'ingéniosité des exégètes a suggérées à propos de ce passage. Mieux vaudra sans doute, s'il est possible, montrer qu'un sens raisonnable peut être tiré du texte traditionnel sans y rien changer. Il faut seulement, pour le comprendre, se rappeler quelles étaient, à l'époque d'Auguste, les croyances répandues par les Pythagoriciens et Posidonius sur l'ascension des âmes vers les astres. On sait que ces idées ont influencé toute la composition du sixième livre de l'Énéide.

Les *infern*i ne sont pas, selon cette doctrine, situés dans les entrailles de la terre, mais entre celle-ci et la lune, dans la région du monde où s'agitent et luttent les éléments¹. L'âme, lorsqu'elle s'échappe du cadavre, est une substance subtile, qui garde la forme du corps², simulacre que nous apercevons dans les rêves ou fantôme que font apparaître les évocations. Emportée par les vents³, cette âme aérienne s'élève vers la zone la plus haute de l'atmosphère pour atteindre enfin la sphère de la lune. Le Tartare et les fleuves infernaux, le Styx, l'Achéron, étaient donc placés par les théologiens non dans un monde souterrain mais dans les espaces supérieurs⁴.

Si l'on se souvient de ces croyances, les vers de Propertius s'expliquent, me semble-t-il, clairement : « Que jusqu'à toi, nocher, qui fais passer le Styx céleste aux ombres pieuses des défunts, les souffles⁵ qui t'obéissent portent là-haut le corps léger⁶ de Mar-

1. Cic., *Tuscul.*, I, 18, 42; Sextus Emp., *Adv. Mathem.*, IX, 71 (qui remontent tous deux à Posidonius); Plut., *De facie in orbe lunae*, 28, p. 943 C; Ps. Probus, *Comm. Buc.*, p. 12 Keil; Macrobie, *Somn. Scip.*, I, 11, 6 (« inter lunam terrasque locum mortis et inferorum vocari »). Cf. en général sur cette doctrine eschatologique. Norden, *Aeneis*, Buch VI, p. 17 ss.

2. Plut., *l. c.*, p. 945 A : « Ἡ ψυχὴ ἐκμάττεται τὸ εἶδος (τοῦ σώματος) ὥστε... διατηροῦσα τὴν ὁμοιότητα καὶ τὸν τύπον εἰδωλὸν ὁρθῶς ὀνομάζεται. Cf. Diog. Laerce, VIII, 1, 31 : Selon les Pythagoriciens ἐκριφθεῖσαν ψυχὴν πλάττεσθαι ἐν τῷ ἀέρι ὁμοίαν τῷ σώματι. Cf. *infra*, note 6.

3. Porphyre, *De Antro Nymph.*, 24; cf. *De regressu animae*, fr. 4 Bidez : « Isto aere transenso levare in caelum et inter deos sidereos collocare »; Apul., *Asclep.*, 28 (procellis turbinibusque aeris); Proclus, *In rempubl.*, I, p. 152 Kroll; cf. *infra*, p. 77. — Un grand nombre de monuments funéraires, que j'espère publier bientôt, sont, pour ce motif, décorés de bustes des Vents : cf. mes *Études syriennes*, 1917, p. 79, n. 2.

4. Plut., *De genio Socr.*, 22; *De primo frigido*, 9, p. 948 E; Lydus, *De Mensib.*, IV, 149 (p. 167 Wünsch); Numénus dans Proclus, *In Remp.*, II, p. 129, 7 : 130, 24 Kroll; cf. Norden, *op. cit.*, p. 29.

5. Le *Thesaurus linguae Lat.*, rapprochant le vers de Propertius d'exemples analogues, a compris *animae* comme nous le faisons ici.

6. *Inane corpus* pour l'εἶδωλον. Cf. Virgile, VI, 292 : « Tenues sine corpore vitas volitare cava sub imagine formae. Servius, *Aen.*, IV, 654 : « Simulacrum ad nostri corporis effigiem fictum... est species corporea quae non potest tangi sicut ventus, »

cellus en suivant la route par laquelle le vainqueur de la Sicile et César, quittant la voie humaine¹, se retirèrent vers les astres. »

Le poète et probablement avant lui les théologiens ont rapproché les vents qui emportent les âmes, de ceux qui, suivant la Fable, poussent la barque de Charon vers la rive infernale².

On trouverait sans peine des épitaphes métriques exprimant la même idée. Ainsi on lit à Rome, sur la tombe d'un enfant, les restes de vers³ :

*Aurae etũlere parvolum [superae Pium]
Accessit astris...*

A Salone, sur un cippe portant les images d'Attis funéraires⁴ :

Corpus habent cineres; animam sacer abstulit aer.

On pourrait multiplier les exemples. Dans le même ordre d'idées, nous citerons encore les vers curieux gravés sur la sépulture d'un enfant que ses parents élevaient en Pythagoricien pieux⁵ :

*Nunc vero infernas sedes Acherontis ad undas
Tetraque Tartarei per sidera tendo profundis.*

Pour un disciple romain de Pythagore l'Achéron ne coule point, le Tartare ne se trouve point dans les profondeurs de la terre mais dans celles du ciel, et c'est pourquoi le rédacteur de l'építaphe les place au milieu des astres redoutables.

M. Bernard Haussoullier veut bien attirer mon attention sur une inscription remarquable qui paraît s'inspirer des croyances pythagoriciennes et est restée peu connue jusqu'ici, puisqu'elle n'a été publiée que dans un rapport de Th. Wiegand sur ses fouilles de Didymes⁶. C'est une építaphe de six vers, gravée sur un socle de marbre, qui semble avoir porté une statuette de la morte :

1. La correction de Bährens *vice* pour *via* est détestable. L'opposition de la *via in caelum* (Cic., *Sonn. Scip.* 16) et de celle des hommes répond à une vieille idée pythagoricienne. Cf. Norden, *l. c.*, p. 30, n. 1.

2. Virg., *Aen.*, VI, 302 : « Ratem... velis ministrat. »

3. CIL. VI, 10764 = Bücheler, *Carm. epigr.*, 1535. — On peut en rapprocher les vers d'Ovide, *Met.*, II, 506, sur le catastérisme de Callisto et d'Arcas : (Jupiter) « pariter raptos per inania vento | Imposuit caelo vicinaque sidera fecit ».

4. CIL. III, 6384 = Bücheler, 1206.

5. CIL. XI, 6435 = Bücheler, 434 = Plessis, *Epitaphes*, 57.

6. Wiegand, Sixième rapport sur les fouilles de Didymes, *Abhandlungen Akad. Berlin*, 1908, p. 46 du tirage à part.

Στὰς πρόσθε τύμβου δέρκε τήν ἄνυμφο|ν
 κόρην Διογνήτειο νηπίην χοροῦ<ν>,
 ἣν θῆκεν Ἄιδης ἐγ κύκλοις ἐβδόμοι[ς;
 οὐ δοῦσαν οὐ γονεῦσιν οὐ τροφεῖ χά[ριν.
 ὦ ξεῖνε, ταῦτ' ἔκρανε Μοῖρα καὶ Τ[ύχη·
 τὰ λοιπὰ χαῖρε, ἔρρωσο, κοινὰ γὰρ τά[δε].

Le troisième vers est particulièrement intéressant; je crois qu'il faut y rattacher χοροῦ (non pas χοροῦν) en coupant après νηπίην et traduire « qu'Hadès a placée dans le septième cercle d'un chœur ». L'expression, volontairement vague, désigne, comme l'a remarqué M. Bernard Haussoullier, la sphère de la lune qui est la septième du chœur des planètes. On connaît la doctrine pythagoricienne du séjour des âmes dans la lune où elle transportait les Champs Élysées. L'épithaphe de Didymes pourrait être illustrée à l'aide d'un bas-relief romain où l'on voit le buste d'une petite fille, placé dans un large croissant, qui est entouré de sept étoiles, et d'autre part elle confirme l'interprétation eschatologique qui avait été proposée de ce morceau de sculpture funéraire ¹.

Franz CUMONT.

1. Cf. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1918, p. 365.